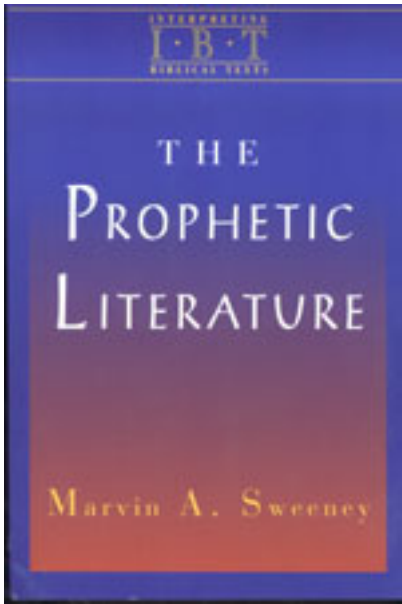


RBL 06/2006



Sweeney, Marvin A.

The Prophetic Literature

Interpreting Biblical Texts

Nashville: Abingdon, 2005. Pp. 240. Paper. \$19.00.
ISBN 0687008441.

Jacques Vermeulen
Centre d'Études Théologiques et Pastorales
Brussels, Belgium B-1140

S'il est l'auteur d'un commentaire des XII prophètes (*The Twelve Prophets* [2 vols.; Collegetown, Minn.: Liturgical Press, 2000]), Marvin A. Sweeney est d'abord un spécialiste du livre d'Isaïe, auquel il a consacré en particulier une monographie remarquable (*Isaiah 1–4 and the Post-Exilic Understanding of the Isaianic Tradition* [BZAW 171; Berlin: de Gruyter, 1988]) et un commentaire (*Isaiah 1–39* [FOTL 16; Grand Rapids: Eerdmans, 1996]). Il était donc particulièrement qualifié pour écrire une introduction générale à la littérature prophétique destinée à un large public cultivé. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la rédaction d'un tel ouvrage, qui doit aller à l'essentiel en peu de pages et faire preuve de pédagogie, requiert une grande maîtrise du sujet.

Le livre est écrit dans un style clair et agréable. Il comporte sept chapitres. Les deux premiers traitent de questions générales: les prophètes dans les Écritures juives et chrétiennes (15–21), puis le monde des prophètes du Proche-Orient ancien et les genres littéraires prophétiques (23–44). Les quatre suivants sont consacrés aux grands recueils des “prophètes postérieurs”: Isaïe (45–84), Jérémie (85–125), Ézéchiel (127–64) et le livre des Douze prophètes (165–214). Le dernier chapitre a la forme d'un bref épilogue, qui souligne l'actualité des prophètes de jadis (215–19). Chaque partie se termine par une brève bibliographie, en langue anglaise uniquement. Les notes, qui contiennent surtout

des références bibliographiques, sont placées en finale (221–32), ce qui ne facilite pas leur consultation. Le tout est encadré par un double avant-propos (de l’auteur et des éditeurs de la collection, 9–12) et un index thématique (233–40). Il n’y a pas d’index des références bibliques.

La succession des chapitres de l’ouvrage pourrait donner à penser qu’il propose une introduction assez classique à la littérature prophétique. Le chap. 2, par exemple, résume des données qu’on trouve dans d’autres ouvrages; la présentation détaillée (33–42) des genres littéraires reprend en l’adaptant ce que l’auteur avait déjà exposé dans *Isaiah 1–39*. Cette première impression est vite dissipée, car l’auteur s’écarter fréquemment des sentiers battus. Signalons ici quelques-unes de ses préoccupations récurrentes: la volonté de situer les prophètes en général et chaque livre en particulier dans les contextes de la Bible hébraïque, de la LXX et du canon chrétien des Écritures; la proposition d’une lecture cursive des textes, ce qui apparente parfois l’ouvrage à un commentaire très bref de chaque recueil prophétique; le souci d’envisager les textes à la fois sous l’angle historique et sous l’angle synchronique; l’attention aux éléments formels des textes, qui déterminent sa structure (les suscriptions, en particulier, reçoivent une grande importance). Les solutions proposées aux questions classiques sont souvent originales, mais elles reçoivent rarement l’argumentation nécessaire, ce qui s’explique par le format de la collection; pour le Proto-Isaïe et le livre des XII Prophètes, on trouve cette argumentation dans les commentaires écrits par l’auteur.

L’attention précise à la place des recueils prophétiques dans les différents canons des Écritures est, à mon avis, un des points forts de l’ouvrage. Le premier chapitre souligne avec bonheur les logiques théologiques différentes qui traversent l’Ancien Testament (comme préparation du Nouveau) et la Bible hébraïque. La place respective des prophètes est significative. Les *nevi'im* forment le centre de la *Tanak*, qui n’appelle aucune prolongation. Dans la Bible chrétienne (qui reprend la LXX), en revanche, les prophètes se trouvent en finale du Premier Testament; comme ils annoncent la restauration d’Israël, ils appellent en quelque sorte la venue du Christ. Le Nouveau Testament est d’ailleurs structuré d’une manière analogue; comme la LXX, il comporte quatre parties, dont la dernière (l’Apocalypse de Jean) annonce la seconde venue du Christ (18). Il y a là une intéressante vue d’ensemble sur la Bible chrétienne.

Les relations entre lecture historico-critique et lecture synchronique posent une question fondamentale de méthode. L’exégèse “classique” du XIX^e siècle et d’une grande partie du XX^e siècle a été largement dominée par les problématiques de l’histoire du texte, et c’est plus récemment que les biblistes ont redécouvert la Bible comme littérature; cette évolution induit une démarche qui part des acquis de la critique historique et s’intéresse ensuite au texte pour lui-même. En bonne logique, cependant, il faut commencer par ce

qui est un fait: l'état du texte dans sa forme finale. Ensuite seulement, quand on a exploré la cohérence de ce texte, l'enquête peut se poursuivre au niveau historique. Je reconnais que les nécessités d'une présentation synthétique contraignent parfois à ne pas respecter cet ordre logique. Je crois pourtant que l'auteur aurait eu intérêt à distinguer d'une manière plus claire les deux démarches. Son approche du texte n'est pas vraiment uniforme, mais la manière dont il traite les XII Prophètes est exemplaire. Pour chacun d'entre eux, il commence par préciser le rang qu'il occupe dans la série (Bible hébraïque et LXX); ensuite il relève ce que dit la suscription du livre, ce qui lui permet de dire son point de vue sur la situation historique non seulement du prophète mais aussi du ou des rédacteur(s); il propose une hypothèse sur la structure de l'ouvrage; il termine son exposé avec un rapide survol du texte, en fonction de la structure. Les éléments de type historique sont donc noyés dans un exposé dont la teneur principale est de l'ordre de l'analyse synchronique, et il n'est pas toujours facile de distinguer ce qui relève de la compréhension du texte dans son état final et ce qui relève de l'histoire de sa rédaction.

Sweeney a le souci d'honorer la démarche historico-critique, dont il a lu les travaux. C'est pourtant le parent pauvre de son livre. Les indications qu'il donne sont rudimentaires et n'aident pas vraiment le lecteur à interpréter le texte. Prenons à titre d'exemple Is 1 (54): on y apprend que ce chapitre comprend des matériaux qui remontent au prophète, mais que l'ensemble est organisé en fonction de thèmes qui reviennent aux chap. 55–66. À défaut d'être incontestables, ces propos sont défendables. Il faut cependant se demander à quoi ils sont utiles. On ne sait pas quelles paroles ont été prononcées par le prophète, ni dans quel cadre, en fonction de quelle problématique. Une telle information n'aide guère le lecteur. Pour le livre d'Ézéchiel, Sweeney rejette en quelques phrases l'hypothèse d'une rédaction sacerdotale du livre à partir des paroles du prophète lui-même: comme Ézéchiel est à la fois prêtre aaronide et prophète, il n'y a pas de raison de considérer l'apport sacerdotal comme secondaire (132); l'ensemble du livre est donc lu comme l'œuvre du prophète du VI^e siècle. La question des rédactions du livre est ainsi réglée d'une manière expéditive, sans faire droit à la grande complexité de la question. Les informations historiques données par l'auteur ne sont pas suffisantes pour saisir la cohérence et la nouveauté de la pensée personnelle d'un Amos, d'un Osée ou d'un Isaïe, par exemple. Je comprends qu'il n'était pas possible de consacrer beaucoup de pages aux questions de *Redaktionsgeschichte*, mais n'aurait-il pas été préférable s'en tenir à une lecture synchronique? Il aurait suffi d'expliquer dans l'introduction que les livres prophétiques sont le produit d'un travail rédactionnel complexe, mais que le format de la collection ne permet pas de traiter ce sujet.

Dans l'ensemble, Sweeney a tendance à minimiser les différences ou les oppositions entre types de prophétisme, entre prophètes et sages, entre prophètes et prêtres. C'est ainsi qu'il voit la qualité de prêtre lévitique comme une clé essentielle de compréhension

de Jérémie: elle explique son rôle comme enseignant de la Torah (87), les affinités entre ses “confessions” et certains psaumes (87), la mission qui s’impose à lui depuis sa naissance (96), les visions de l’amandier et du chaudron (96–97), ses discours en forme de sermon lévitique (99), etc. Les observations relevées sont en partie nouvelles et ne manquent pas d’intérêt; elles permettent de comprendre d’une manière cohérente le livre de Jérémie. Valent-elles aussi pour entrer dans la psychologie du prophète, comme le propose Sweeney? C’est beaucoup moins évident. La même remarque vaut pour le sacerdoce aaronide d’Ézéchiél.

Pour déterminer la structure d’une œuvre, Sweeney ne se laisse pas impressionner par les divisions classiques, en partie commandées par des considérations sur l’histoire des recueils. Il accorde une importance essentielle—et excessive, à mon avis—aux titres, au détriment de la cohérence thématique. Cette option le conduit à une fragmentation discutable des livres: le livre de Jérémie compterait 17 sections principales dans la LXX et 21 dans le TM; quant à Ézéchiél, il en compterait 13. De telles divisions obscurcissent la dynamique de chaque ouvrage. Pour le livre d’Isaïe, en revanche, l’auteur privilégie le critère de contenu, ce qui le conduit à placer les césures principales après les chap. 33 et 54; ce choix n’est ni classique ni évident. Cependant les divisions littéraires ne commandent pas, à elles seules, le dynamisme interne des livres bibliques. Ici, Sweeney insiste avec raison sur un mouvement d’ensemble qui marque plusieurs livres prophétiques: chaque recueil part de l’expérience vécue ou annoncée du malheur de Jérusalem (ou d’Israël), il réfléchit sur les causes de ce malheur et, peu à peu, il introduit la perspective d’une restauration.

Il me reste à relever quelques observations pertinentes et souvent neuves, parmi beaucoup d’autres: la correspondance entre les nations énumérées en Is 13–27 et celles qui sont incorporées de force dans l’empire perse (63); le livre d’Isaïe comme réflexion théologique sur la question du mal (82); la correspondance entre l’âge de la première prédication d’Ézéchiél et celui de l’entrée en fonction des prêtres (129); le lien entre la manière dont Ézéchiél dénonce l’idolâtrie à Jérusalem et la déportation des prêtres aaronides (141–42); le cadre extérieur du livre des XII Prophètes formé par le motif du divorce entre YHWH et son peuple (Os 1–3) et la déclaration de Malachie, pour qui YHWH déteste le divorce (167).

L’introduction à la littérature prophétique proposée par Sweeney est, à bien des égards, originale. J’ai souligné l’une ou l’autre de ses faiblesses, mais aussi d’incontestables qualités. En tout cas, elle propose un parcours plein d’intérêt.